Louise Marois

, qui boit l'encre.

l'HEXAGONE

La collection « Écritures »
est dirigée par Danielle Fournier.

L'Hexagone bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

, qui boit l’encre.

Louise Marois

, qui boit l'encre.

l'HEXAGONE
Une compagnie de Quebecor Media

Éditions de l'Hexagone
Une division du groupe Ville-Marie Littérature
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal, Québec H2L 2N5
Tél. : (514) 523-1182
Téléc. : (514) 282-7530
Courriel : vml@sogides.com

Maquette de la couverture : Anne-Maude Théberge
Illustration de la couverture : © Sophie Jodoin, œuvre tirée de
la série « *The Wand* », 2007, conté et gesso noir sur mylar, 28 x 21.5 cm

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Marois, Louise, 1960-
, qui boit l'encre.
(Écritures)
Poèmes.
ISBN 978-2-89006-826-1
I. Titre. II. Collection : Écritures (Hexagone (Firme)).
PS8626.A76Q5 2009 C841'.6 C2009-941705-7
PS9626.A76Q5 2009

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

• Pour le Québec, le Canada et les États-Unis :
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province, Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél. : 450 640-1237
Téléc. : 450 674-6237
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

• Pour la Belgique et la France :
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris
Tél. : 01 43 54 49 02
Téléc. : 01 43 54 39 15
Courriel : direction@librairieduquebec.fr
Site Internet : www.librairieduquebec.fr

• Pour la Suisse :
TRANSAT SA
C.P. 3625, 1211 Genève 3
Tél. : 022 342 77 40
Téléc. : 022 343 46 46
Courriel : transat-diff@slatkine.com

Dépôt légal : 3e trimestre 2009
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009
Bibliothèque et Archives Canada

© L'HEXAGONE et Louise Marois, 2009
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89006-826-1

À ma sœur Lucie
témoin de nos survivances

À Danielle
sans qui les mots n'auraient
jamais été
aussi bien nourris

Une seule pièce

La lumière coulait ses dernières heures, partait s'étendre de tout son long au centre de la plaine, voilant le bruit, le chant des oiseaux. La nuit revenait dans ses yeux, charger l'espoir du jour de suie, de plomb. Il restait peu de temps avant que la nuit ne reprenne sa place au centre du monde.

Il avait ses habitudes, ses manies ; haussait les épaules quand la lune s'embrouillait pendant que son corps la réclamait, là-haut, dans son écrin de brume. Il enfonçait les poings dans ses poches, remontait son pantalon sur les hanches, geste accompagné d'un tintement de pièces de monnaie tournant au bout de ses doigts. Il vivait seul.

Les heures du jour pareilles à un film en boucle. Épinglée sur un paysage plat, sa maison de bois lui servait de nid. Une maison achetée pour peu et qui, chaque année, s'embellissait de haies pour lui et les nombreuses familles d'oiseaux qui habitaient les lieux, volaient les fruits goûteux. Il ne cherchait pas le bonheur ; il y a, disait-il, suffisamment de beauté dans les arbres, criques et rivières pour plus d'un homme. La lune eut un dernier éclat de verre.

supporter les cris du vent
supporter que le jour vienne mourir
derrière la maison où naissent des brisures
et attendre
la puissante forêt redonnera
le miel des peupliers le sucre des églantiers
en fine gourmandise

l'arbre finira par se taire

L'été devenait de plus en plus orangé ; le vent marquait le paysage, lamait l'herbe des champs en secousses incessantes, courbait le dos des arbres. Poussait sur les nuages d'août, la force du vide. Le ciel de Ragueneau se remplissait.

L'été 1963 allait devenir celui des ciels bruyants et tourmentés. Le jour mangeait les couleurs comme des petits fruits bleus. Les pivoines, en larges bouquets, donnaient l'impression de sourire et le rhododendron survivait aux terribles hivers. Le corps de l'homme habité par une légèreté, grâce volubile. Sa délicatesse se traduisait par le mouvement de ses mains, bienveillantes. Sous le bruit sec du ciseau soignaient des jours entiers, toute cette géographie fleurissante. La domptait du regard. Le soleil, de côté, fit de son corps un fil tombé dans l'herbe.

La musique du soir ; des insectes claquant le verre des fenêtres. Une corde, ajoutée à la chaînette de l'ampoule extérieure, évitait que l'on ait besoin d'un petit escabeau pour éteindre la lumière. Ce point dans la nuit, devenait un inévitable sanctuaire pour qui s'y frottait les ailes. Parfois, il décidait d'élargir sa collection d'insectes alifères. Il lui suffisait d'étendre un de ses draps sous l'ampoule allumée et attendre. Au matin, il n'avait plus qu'à faire sa sélection, sans gêne, à même ces bêtes immobiles. Profitait de cet état comateux pour les admirer ; pattes cuivrées, velours ocre cintré, interminables antennes sans brisures.

Les déposait, pendant quelques heures, sur un morceau de glace, joyaux embaumés par le froid. Puis, les plaçait délicatement dans un boîtier avant d'inscrire sur de fines bandelettes de papier gommé, la date et l'heure de cette funèbre cueillette. Il avait un nom pour chacune de ses

prises : Jeanne, pour le hanneton ; Roy, pour le papillon vêtu d'une cape de poudre argentée… Tous faisaient partie du registre. Sur le drap, la mort en taches difformes, dessinait des croix brisées. Dans la haute armoire de bois, toute la literie s'en trouvait souillée.

À Ragueneau les images nombreuses se donnent au regard à coup de faibles inflexions ; parfums, arômes, lumière douce ou violente. On y voit le sang du ciel. Suffit que le vent racle sa gorge d'un seul et long souffle et tire de notre vue le bleu en feu. La suite devient calme et lactée. Le ciel crée ses tableaux ; un don pour l'éphémère, le tonitruant. Se mirent dans les yeux de l'homme, ces tableaux, par milliers. Si on l'approche, on peut les voir, particules irisées. Le regarder c'est plonger au plus profond de lui, ciel miniaturisé, c'est goûter à l'amer des adieux. Il serait facile de croire qu'il boit les couleurs, comme on s'abreuve au cœur d'une fontaine.

le ciel aboie
sa gueule est grande
paysage laineux
dans lequel on fouillerait un corps
disparu

j'essuierais mes larmes sur ton visage

Tout est défraîchi. Sa maison est une pièce. Un carré d'à peine quatre mètres par quatre mètres, au regard borgne ; une ouverture en cercle sur le côté. Le devant en verre est un solarium bêtement rajouté. Plusieurs carreaux de verre brisés sont restés inchangés ; des bouts de carton remplaçant les vitres. Une mosaïque de couleurs et de marques de produits que la lumière faufile tel un filet d'eau arrêtant sa course une fois sa fin trouvée. La cuisine partage la chambre. Le salon devient la salle à manger. La porte s'ouvre sur un exemple parfait d'exiguïté. La pièce baignée de lumière dessine sous chaque fenêtre des voiles obliques ; fait flotter en particules la durée du temps. Le jour, le lit sert de canapé. Le soir, déplié et refait, ce meuble de métal grinçant surprend : malgré l'apparence, donne envie d'y plonger le corps fatigué. Le coutil recouvre le matelas. Rappelle son passé, celui de l'isolement, l'enfermement. Sans cloisons, une fois les meubles déplacés, la maison se transforme en une vaste chambre d'hôtel bon marché. L'évier sert d'appuie-tête, le bahut en merisier est pour les pieds. Vêtements et objets suspendus à des crochets, attendront l'aube pour reprendre leur place.

Table

Une seule pièce / 9
Le récif / 15
Fleuves blancs / 25
Ravin de chair / 31
Lac de prières / 35
Chapelet de verre / 41
Talisman / 45
La trop jeune lumière / 47
Le lit des nœuds / 49
Pain poilu / 54
Laine mouillée / 58
Le même mouvement / 62
La main / 66
Cercle brisé / 72
Le guerrier / 78
Diadème / 83

Cet ouvrage composé en Sabon corps 11 a été achevé d'imprimer au Québec
le onze septembre deux mille neuf sur papier Quebecor Enviro 100 % recyclé
pour le compte des Éditions de l'Hexagone.

Une femme obsédée par la mort de son époux le soir même des noces ; un homme habité par cette femme. Entre eux, une passion sourde comme l'est la rivière qui les sépare. Ce texte de silence et de vent s'ouvre à un monde qui ne trouve aucun apaisement, sinon celui de vivre et de s'enfuir.

, qui boit l'encre. tient de la tension entre les violences et tempêtes intérieures et le désir inhabitable de l'autre.

é c r i t u r e s

Née en 1960, Louise Marois vit et travaille maintenant à Saint-Venant-de-Paquette, en Estrie.

ISBN 978-2-89006-826-1

9 782890 068261